

Paroles Libraire

PHILIPPE SOUSSAN
Les Vraies Richesses,
Juvisy-sur-Orge

Premières impressions

« Je pense surtout à ce qui s'est passé avant le 11 mai. Nous avions mis en place un service de retrait à la commande. Pour notre petite librairie, il s'agissait surtout de garder un lien avec les lecteurs. J'ai été agréablement étonné: ils y ont tout de suite souscrit. Il y a eu deux sortes de clients: ceux qui ont été incités à

redécouvrir le fonds, et ceux qui venaient pour la première fois. Il s'est créé un véritable élan qui s'est amplifié de manière extraordinaire après le 11 mai. La librairie a vécu un « enfer » heureux! Pour l'avenir, j'ai le

sentiment que l'on va dans la bonne direction. Mais la question demeure, j'ai peur du principe de réalité, de ne pas passer l'hiver, et que l'on oublie notre belle diversité littéraire. S'ajoutent à cela les difficultés d'approvisionnement. Il ne faudrait pas que ça dure.

Le livre coup de cœur

« Je voudrais en citer deux. *La Septième Croix*, d'Anna Seghers (Métaillé). Ce récit d'une traque est une superbe radiographie de l'Allemagne hitlérienne, et un grand roman. Et *Le Monde horizontal*, de Bruno Remaury (Corti). Un texte incroyable. L'histoire du monde en 175 pages! »

MOHAMMED AÏSSAOUI

Anne Serre

Écrire est sa demeure

THIERRY CLERMONT
tclermont@lefigaro.fr

DÉBUT mars, quartier du Val-de-Grâce. Un salon de style bourgeois, clair, aux senteurs de bois, aux rideaux lourds. Anne Serre, café à la main, tient d'emblée à faire les présentations, commentant les images fixées aux murs, proprement encadrées: le jeune Kafka en culottes courtes, Proust en Juif errant, Nanni Moretti, Fellini, Nijinski, Thomas Bernhard, Vila-Matas (« *J'aime bien son côté Henry James sur cette photo* »), le poète extravagant Edith Sitwell. Non pas un panthéon personnel, mais plutôt une assemblée de fidèles compagnons, d'inspirateurs silencieux, qui la veillent. Et, entre les deux fenêtres de la pièce, ce tableau du XVII^e de l'Altiplano bolivien, acheté à Rome chez un brocanteur, et représentant un ange casqué, protégé par un bouclier, que l'on retrouve notamment dans *Le Mat*. Du baroque andin. Elle allume une cigarette. On pense à cette phrase de son *Voyage avec Vila-Matas*: « *L'écrivain qui écrit ses livres n'est pas la personne qui se trouve devant vous. Jamais. Celle qui se trouve devant vous a des amours, une vie de famille, une robe de chambre, n'aime pas le porridge, fume trop...* »

Feu et flamme

Auteur d'une quinzaine d'ouvrages singuliers, cette femme élégante, séduisante et désarmante, vient de publier deux nouveaux livres, à quelques mois de distance. Recueil réunissant 33 textes. *Au cœur d'un été tout en or* vient d'être distingué par le prix Goncourt de la nouvelle.

Anne Serre y déploie tout son art et ses obsessions narratives, nous menant de surprise en surprise, de l'incongru au mélancolique, de l'absurde à la crudité (des sentiments), avec en ouverture la sentence de Pessoa: « *Chacun de nous est plusieurs à soi tout seul, est nombreux, est une prolifération de soi-même.* »

On y croise un braconnier, une correctrice d'édition, l'énigmatique Wladimir, une actrice malgré elle, une ancienne amie retrouvée, Lottie et son sourire à la Audrey Hepburn, un écrivain qui rêve de tuer un éditeur indélicat... Anne Serre passe du « je » au « il », du masculin au féminin, acrobate et virtuose des sentiments et des destins, jouant sur la noirceur des passions. Nous sommes à Rome, en Suisse, à Londres, à Capri, à Hyères, dans des villages imaginaires, au sein d'un monastère corse, à Fontainebleau, où une amante doit son salut à la mort de Samuel Beckett. Les thèmes de cette grande liseuse de Virginia Woolf sont ceux qui parcourent toute son œuvre: la figure du père, la famille, les amitiés qui se délitent, la folie douce, les vies parallèles, les déboires conjugaux, le travestissement, la confusion des visages, le dédoublement.

« *J'ai fait beaucoup de rêves très narratifs dans ma vie, qui alimentent mes livres.* » Et d'ajouter: « *Achever un récit, c'est d'une certaine manière revenir du pays des morts.* » Précédemment, elle a publié l'inclassable *Grande Tiqueté*, texte écrit d'un souffle dans une langue réinventée, un idiome à elle, parfaitement accessible, comme si Michaux relisait Villon sous acide lysergique. L'histoire picaresque de trois vagabonds sous forme de conte semé par les mots « *ordaliques* », « *vancoleur-*

Portrait
Récemment couronnée par le Goncourt de la nouvelle, cette femme discrète est aussi l'une des rares Françaises célébrées aux États-Unis. Rencontre.

se », « *cordussière* », « *occultiner* », « *écorter* », « *agouver* », et rythmé à la manière d'une comptine. Comme elle le dit dans sa postface, il y a la quelque chose de « *l'ordre de la conjuration et de l'exorcisme* ». « *Le livre s'est fait tout seul, déclenché par la mort et les derniers jours de mon père, atteint d'un cancer des glandes salivaires. Cette langue qu'il parlait m'a frappée, avec amour. Je l'ai avalée, puis elle s'est déroulée, naturellement. En écrivant, il m'est arrivé de penser dans cette langue, pleine d'énergie folle, qui doit aussi à ma lecture d'Arno Schmidt. Une langue*

Anne Serre:
« *Achever un récit, c'est d'une certaine manière revenir du pays des morts.* »

S. SORIANO/LE FIGARO

que j'ai depuis abandonnée. Il fallait passer à autre chose. »

La publication d'un premier opus en 1992, *Les Gouvernantes*, lui attire curiosité et intérêt, y compris, plus tard, du côté des États-Unis, avec l'enthousiasme du *New York Times* pour ses *Governesses*. Une voix qui tonne dans le ciel dominé alors par l'autofiction et les scories du Nouveau Roman. Suit *Un voyage en ballon*, « *des textes brefs aux pouvoirs magiques, aux lenteurs et répétitions incantatoires* » ainsi salués par François Nourissier. En 2011, c'est Marc Fumaroli, son ex-directeur de mémoire alors qu'elle planchait sur la littérature du XVII^e siècle, qui prend feu et flamme pour son roman *Les Débutants*, qui « *revient aux sources profondes du genre* ».

Son premier émoi littéraire, elle l'a connu avec *Diloy* le chemineau, de la comtesse de Ségur. « *Un ravissement absolu, comme si j'avais été enlevée, et je n'en suis jamais redescendue. À 12 ans, j'ai su que j'allais être écrivain. Rien ne me rendait aussi heureuse que d'écrire une histoire. La pleine félicité. Écrire était ma demeure. Jeune, je lisais Paul Valéry, puis la poésie s'est fermée à moi. J'aimais l'attitude des surréalistes, leur confiance dans l'inconscient. Ils me l'ont appris, m'y ont autorisée.* »

Entre-temps, Anne Serre cultive son vice de la lecture que lui a inculqué son père. Depuis ses 18 ans, elle noircit ses carnets de notes, de citations, de commentaires, d'impressions, allant même jusqu'à recopier sur un fichier Word les incipit des quelque trois mille ouvrages de sa bibliothèque, dont certains ont inspiré *Au cœur d'un été tout en or* (Raymond Carver, Gombrowicz, Lewis Carroll, Buzzati, Simonon...). « *Mon œuvre est un puzzle nourri de tout cela, avec une certaine image en train de se former, de se profiler, jusqu'à sa définition définitive, que je veux repousser le plus longtemps possible.* » Elle ajoute: « *J'aime la part de mystère, d'énigme dans la création littéraire. Je mets sur le même plan les souvenirs personnels*

et les souvenirs de lecture, sans hiérarchie. »

Conteuse émérite

En 2005, elle publie *Le Mat*, récit d'une cinquantaine de pages à la fantaisie éblouissante, à partir d'une carte du tarot de Marseille, et où s'invitent Emma Bovary, Clawdia Chauchat de *La Montagne magique* et le terrible *Roi des aulnes* de Goethe/Schubert. Elle y valse jusqu'à l'étourdissement avec les personnages convoqués, comme elle valsera avec la langue à travers *Grande Tiqueté*.

« *La première fois que je vis mon père vêtu en fille, j'avais 7 ans.* » Ainsi débute *Petite table*, sois mise! publié sept ans plus tard. De nombreux lecteurs et quelques critiques découvrent alors que les Lettres françaises ont un écrivain de grande envergure, discret certes, mais d'une créativité redoutable, loin des micros, des plateaux et des tables de maquillage. En quelques dizaines de pages, Anne Serre, en conteuse émérite, a cousu et brodé une sorte de conte érotique au parfum incestueux, une histoire extravagante et dévergondée, d'une absolue perversité jubilatoire et jamais malsaine. « *Il y a une part ludique dans tous mes livres, confie-t-elle. Le jeu avec des personnages, mes histoires, comme un enfant peut jouer au docteur, à la marchande ou au glandeur. Il s'agit également d'un jeu avec le lecteur.* » Le livre rate le prix Femina, décerné cette année-là à Peste et choléra de Patrick Deville.

Malgré les tentations de l'ailleurs et des lointains, Anne Serre voyage peu, partageant l'essentiel de son temps entre Paris et la campagne du Cantal, privilégiant les transports littéraires aux vols charters. Reste cette tentation de Trieste, qu'elle nous avoue. La ville cosmopolite de Svevo, Joyce, Pahor, Magris, « *et d'Anita Pittoni!* », insiste-t-elle. Sans doute la retrouverons-nous prochainement du côté du Môle de l'Audace cher à Umberto Saba, ou du Borgo Teresiano, au gré de pages que nous attendons déjà. ■

Bio EXPRESS

1960
Naissance à Bordeaux. Grandit à Fontainebleau et Orléans.

1992
« *revient aux sources profondes du genre* ».

1993
Son premier émoi littéraire, elle l'a connu avec *Diloy* le chemineau, de la comtesse de Ségur. « *Un ravissement absolu, comme si j'avais été enlevée, et je n'en suis jamais redescendue. À 12 ans, j'ai su que j'allais être écrivain. Rien ne me rendait aussi heureuse que d'écrire une histoire. La pleine félicité. Écrire était ma demeure. Jeune, je lisais Paul Valéry, puis la poésie s'est fermée à moi. J'aimais l'attitude des surréalistes, leur confiance dans l'inconscient. Ils me l'ont appris, m'y ont autorisée.* »

2005
Le Mat.

2012
Petite table, finaliste du prix Femina.

2017
Voyage avec Vila-Matas (roman).

2020
Au cœur d'un été tout en or, prix Goncourt de la nouvelle.

Malgré les tentations de l'ailleurs et des lointains, Anne Serre voyage peu, partageant l'essentiel de son temps entre Paris et la campagne du Cantal, privilégiant les transports littéraires aux vols charters. Reste cette tentation de Trieste, qu'elle nous avoue. La ville cosmopolite de Svevo, Joyce, Pahor, Magris, « *et d'Anita Pittoni!* », insiste-t-elle. Sans doute la retrouverons-nous prochainement du côté du Môle de l'Audace cher à Umberto Saba, ou du Borgo Teresiano, au gré de pages que nous attendons déjà. ■


NOUVEAU

MOTS CROISÉS
DU FIGARO
100 GRILLES
PAR VINCENT LABBÉ

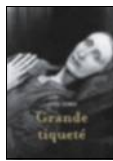
Retrouvez les mots croisés de votre Figaro dans une édition exclusive regroupant une sélection de 100 grilles signées Vincent Labbé.

6,90 €

EN VENTE ACTUELLEMENT
chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr



GRANDE TIQUETÉ
D'Anne Serre,
Champ Vallon,
90 p., 14 €.



AU CŒUR D'UN ÉTÉ TOUT EN OR
D'Anne Serre,
Mercure de France,
142 p., 14,80 €.

